



LE CHOIX DE L'OBS

## Par ici la sotie

LE NOMADE ENTRAVÉ, PAR GEORGES PICARD, ÉDITIONS CORTI, 178 P., 16,50 EUROS.

### LE FILS DELON CHEZ LE PSY

« De la race des seigneurs » : c'est le titre du premier roman, à paraître le 30 janvier chez Stock, de l'acteur et mannequin Alain-Fabien Delon, 24 ans, fils d'Alain Delon et de Rosalie van Breemen. Et c'est l'histoire d'un garçon de 18 ans qui rêve de devenir acteur comme son père et raconte à un psy qu'il a souffert de n'avoir jamais été élevé ni regardé par son géniteur...

★★★★ On pense évidemment à l'hilarante et déprimante sotie de Gide, « Paludes », dans laquelle un littérateur stérile à l'existence monotone tient un pense-bête faute de pouvoir écrire un livre, et se promet de voyager jusqu'à la mer sans être capable d'aller au-delà de Montmorency. Le narrateur balaféré du roman de Georges Picard lui ressemble beaucoup : ce « *nomade entravé* », et même encalminé, jure qu'il va quitter la ville portuaire où il végète et broie du noir depuis quatre mois. Mais il n'en finit pas de différer son départ. Il excelle à la fois dans l'indécision et la procrastination. Sur les conseils de son psy, le Dr Antoine Vix, « *obstétricien du cerveau* » qui a diagnostiqué chez lui une lourde neurasthénie, il projette alors d'écrire « *un traité à la Cioran plein de formules pompeuses* », dont les « *pensées assassines* », en démoralisant ses semblables, le soulageraient de ses propres accès de bile. Mais voilà, il n'arrive pas plus à écrire qu'à s'en aller. Pour s'occuper, il fait le pied de grue au bistrot La Licorne, où ses compagnons, qui ont comme lui « *une fierté sans usage* », s'arsouillent, égrènent des brèves, jouent au tiercé et bouffent, chaque vendredi, de la tête de veau ; il couche avec sa voisine, Solène, quand son mari, employé à la SNCF, a le dos tourné ; il se mêle à des migrants africains en attente de passage vers l'Angleterre, qui le surnomment « *Monsieur*

*Incapable* » ; et il fréquente l'infréquentable Blancas. Blancas habite un gourbi dans une HLM. C'est un écrivain qui boit beaucoup, mais s'interdit de pisser de la copie. Mégalomane, il tient que l'époque ne mérite pas son génie : « *Toute mon œuvre est en moi, bien au chaud. Elle n'aura pas été déformée par le regard des autres.* » Il ajoute que l'écriture digne de ce nom n'est jamais thérapeutique, elle est meurtrière. C'est peu dire que Blancas dissuade le narrateur, qu'il méprise, de se lancer dans une aventure littéraire, fût-elle nihiliste. Elle ne le soignerait pas et le condamnerait à encombrer davantage les librairies, où s'élèvent des « *montagnes de bouquins insignifiants* ». Ce que n'est pas, loin de là, le roman amer et satirique de Georges Picard (*photo*), dont l'œuvre n'a d'égale que la discrétion. Après, notamment, « *De la connerie* », « *Tout m'énerve* », « *Du malheur de trop penser à soi* » et « *Cher lecteur* », dont « *le Nomade entravé* » – où l'on croise Schopenhauer, Gontcharov, Michaux, Cendrars et Mac Orlan – est un peu le prolongement, Picard poursuit, sans s'épargner, sa grande entreprise de désabusement, commencée il y a trente ans. Ce moraliste facétieux écrit comme Sempé dessine, avec un humour et une élégance qui défient notre époque chagrine et vulgaire. Il résiste.

JÉRÔME GARCIN